

Marielle Macé

Styles d'écriture, styles de lecture

Exemplier

Jean-Paul Sartre, *Carnets de la drôle de guerre, Lettres au Castor (1939-1940)* (posth.)

Au sujet de Gide : « Tant de jours vécus un à un (...) En identifiant *ma* guerre avec la sienne, comme plus d'un épisode ou d'une réflexion m'y incitent, je fais de cet avenir incertain et inconnu, informe, une chose déjà vécue et qui a un *après*. Moi-même, je donne tout d'un coup à cet énorme monde présent où je stagne un horizon d'"après" et déjà je vis un peu cette journée pour ce qu'elle sera du point de vue de cet après ».

À propos de *Jean-Christophe* : « cet infâme laxatif, m'a fait venir plus d'un coup les larmes aux yeux quand j'avais vingt ans. Je savais que c'était mauvais [...] mais tout de même... Il y avait une façon de lever le doigt, à la fin des chapitres, une façon de dire : Vous verrez ! Vous verrez ! Ce petit Christophe, il souffre, il s'égare. Mais ses souffrances et ses égarements deviendront musique et la musique rachètera tout – qui me faisaient crisser des dents d'agacement et de désir. »

« Je suis parti dans la vie comme pour faire un voyage mais d'une distance donnée et avec un terme fixé. Il faut y *arriver* avant le soir ».

« Au fond, ce que j'ai toujours désiré passionnément, ce que je désire encore, [...] c'est d'être au centre d'un *événement* beau. Un événement, c'est-à-dire un écoulement temporel qui *m'arrive*, qui ne soit pas *en face* de moi comme un tableau ou un air de musique, mais qui soit fait autour de ma vie et dans ma vie, avec mon temps. (...) Et que cet événement fût beau, c'est-à-dire qu'il ait la nécessité splendide et amère d'une tragédie, d'une mélodie, d'un rythme, de toutes ces formes temporelles qui s'avancent majestueusement, à travers des retours réglés, vers une fin qu'elles portent en leur flanc ». « Je sais qu'une vie est molle et pâteuse, injustifiable et contingente. Mais c'est sans importance, je sais aussi que tout peut m'arriver mais c'est *à moi* que cela arrivera. Tout événement est *mon* événement ».

« De temps en temps, j'allais faire un petit tour dans l'avenir, pour le seul plaisir de me retourner, de là-haut, dans mon jeune présent et de hocher la tête ».

« J'ai passé une soirée toute sentimentale et toute pure, parce que j'ai lu Saint-Exupéry. Ce n'est pas que cela soit si bon [...] mais ça m'avait dépaysé. Pour une fois je ne regrettais pas ma vie réelle et passée, vous autre, Paris, mon époque, les lieux que j'ai connus. C'était autre chose ; beaucoup plus tendre et plus résigné : je regrettais l'Argentine, le Brésil, le Sahara, le monde que je ne connais pas, toute une vie où ni vous ni personne n'aviez de place, une vie que je n'ai pas eue, que j'aurais pu avoir du temps que j'étais "mille Socrate" comme dit Lévy. Je me sentais seul et enfantin, ému comme un tout jeune homme pour un avenir qu'il entrevoit – et en même temps je savais que ça ne serait plus jamais mon avenir. C'était métaphysique et sans jalousie. [...] Je crois bien que c'est la première fois depuis dix ou douze ans que ça m'arrive de rêver à une tout autre vie que la mienne. [...] Je suis borgne et maladroit, voilà qui suffit à m'écarter pour toujours du métier de pilote de ligne. Mais c'était plutôt une sorte de réalité humaine générale, en moi, qui aurait pu être ça ».

« J'enrage de n'être pas poète, d'être si lourdement rivé à la prose »

Jean-Paul Sartre, « Venise de ma fenêtre », in *La Reine Albermarle ou le dernier touriste* (posth.)

« Nous tournons dans l'espoir informulé qu'un panorama va se découvrir, mais non, c'est pour redécouvrir un mur à trente mètres [...], on est toujours captif ». « Ici mon avenir rétrécit comme une peau de chagrin. [...] Ça ne me dit rien qui vaille : le champ visuel, c'est l'avenir immédiat. Toujours un peu prophétique, la vue ».

« Je suis en perte de vitesse [...] Quelquefois, en rase campagne, les trains s'arrêtent sans raison connue et le voyageur sent quelque chose s'écouler de lui, invisible hémorragie : c'est qu'il se vide de sa vitesse acquise ; progressivement le froid aigre de l'immobilité remonte de ses pieds à son ventre ».

Jean-Paul Sartre, *Baudelaire*, 1947.

« Baudelaire s'est tourné vers le passé pour limiter la liberté par le caractère. (Il) a horreur de sentir le temps couler. Il lui semble que c'est son sang qui s'écoule : ce temps qui passe, c'est du temps *perdu* ».